

LA SEMAINE DE MATCH



« Par instants, le sol penche bizarrement. Carnets d'un traducteur », de Nicolas Richard, éd. Robert Laffont, 486 pages, 22,90 euros.

## NICOLAS RICHARD TRADUCTEUR, MODE D'EMPLOI

Il est la voix française des plus grands auteurs anglo-saxons. Et publie un passionnant carnet de notes autour de son travail. Rencontre.

Par Mariana Grépinet / Photo Patrick Fouque

Il a sept livres qui sortent en cette rentrée... Mais il n'en signe qu'un seul. Homme de l'ombre de la littérature, Nicolas Richard est traducteur. En trente ans et cent vingt ouvrages, il a croisé la route de Richard Brautigan, Hunter S. Thompson, Jack Kerouac, mais aussi Woody Allen, Quentin Tarantino et même Bruce Springsteen. Dans « Par instants, le sol penche bizarrement » (éd. Robert Laffont), il dresse un catalogue cocasse des auteurs anglo-saxons qu'il a adaptés, et évoque le côté ludique d'une activité qui pourrait passer pour rébarbative. « J'aime l'idée de résoudre des énigmes... Et contrairement au cliché, le traducteur n'est pas un solitaire, je passe mon temps à faire appel aux autres », raconte-t-il. Pour « Intempéries » de Thomas McGuane, qui se présente sous la forme d'articles sur la pêche, lui qui n'a jamais taquiné le goujon se retrouve ainsi dans un magasin spécialisé d'Issy-les-Moulineaux. Ses interrogations ne portent pas seulement sur le lexique, il ne saisit pas certains détails et, pour traduire sans trahir, il faut comprendre: « Pourquoi a-t-on plus de chance, selon l'heure, d'attraper la bête à telle profondeur? Pourquoi s'obstiner à rester à tel endroit alors que depuis trois jours ça ne mord pas? »

Les défis de traduction sont multiples. Il doit faire entendre les différentes nuances du créole jamaïcain d'Alex Wheatle, transcrire une langue qui n'existe pas, celle de l'Américain Russell Hoban, ou encore trouver la juste onomatopée, celle qui traduit par exemple le son d'un parapluie qui s'ouvre. Après des travaux pratiques et un passage par une ancienne bande dessinée de Bécassine, le « cling » de Tim Wofle deviendra ainsi « sploing » dans la version française... Nicolas Richard échange souvent en direct avec les auteurs. « Ça ne fait pas l'unanimité dans ma profession, mais les intéressés sont toujours ravis, raconte-t-il. Une fois, en me remerciant, l'un d'eux m'a dit qu'il s'inquiétait: il n'avait reçu aucune question du traducteur espagnol! »

Il rencontre parfois des obstacles imprévus. Comme ce jour où il bute sur cette phrase tirée du roman de Charles Plymell, « Le dernier des mocassins »: « [...] that thing that chokes itself out of greed and

gear », soit « cette chose qui s'étouffe elle-même par cupidité et... » Et quoi? « Gear »? Embrayage, vitesse, équipement? Rien ne colle... Jusqu'à ce qu'il réalise que, sur un clavier, les lettres « f » et « g » sont côte à côte et qu'il s'agit peut-être d'une banale faute de frappe. Bingo! « Le traducteur est le lecteur le plus méticuleux qui soit », commente-t-il, lui qui est devenu « la voix française » de grands auteurs étrangers. Autre expérience, déconcertante autant qu'excitante, son travail avec deux confrères sur les 850 pages des Mémoires de Barack Obama: « Le passage où l'ex-président américain écrit à propos de Nicolas Sarkozy qu'il "bombe le torse comme un petit coq" fut l'un des premiers à sortir dans la presse française. Et c'était moi qui l'avais traduit! » Quand on vous dit que, parfois, tout se joue au mot près... ■

LIVRES



### MARIN FOUQUÉ: LES ÂMES EN CAGE

Ils ne se connaissent pas mais se retrouvent tous, cette nuit-là, en garde à vue: d'Angel, le gars des cités, qui ne veut pas cesser son pote, à K-Vembre, écrivain en mal d'éditeur, qui trime comme une damnée en usine... Dans ce fascinant roman choral, à l'écriture inventée et intensément noire, Marin Fouqué tend un miroir peu réjouissant à la France d'aujourd'hui. Un

condensé de rages rentrées, de colères étouffées et de petites humiliations à encaisser avec le sourire, s'il vous plaît. Même s'il faut parfois s'accrocher, sa polyphonie des parias résonne avec une force renversante. ■ P.L.

« G.A.V. », de Marin Fouqué, éd. Actes Sud, 448 pages, 22 euros.

